

Les missions paroissiales dans le diocèse de Vannes d'hier à aujourd'hui

Imaginer une manière nouvelle d'annoncer l'Évangile aujourd'hui n'est pas une invention de notre temps. Déjà au XVII^e siècle, après la réforme du Concile de Trente, les diocèses bretons – et particulièrement notre diocèse – furent précurseurs d'une « Nouvelle Évangélisation » dont la conférence du père Jean-Marie Surel, le 24 novembre dernier à Bieuzy-Lanvaux, nous donne un aperçu.



Le père Julien Maunoir, s.j., prêchant la mission à Plévin (Finistère). Vitrail de l'église de Plévin, atelier G. L'église, 1926.

Alors que la connaissance de notre foi était bien pauvre au début du XVII^e siècle dans nos diocèses bretons, des hommes et des femmes audacieux réussirent, en quelques décennies, à créer un élan missionnaire en Bretagne, et surtout dans notre diocèse, qui dura jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle..

L'audace des premiers missionnaires

Au XVII^e siècle, dans la mouvance du Concile de Trente, la question d'annoncer de manière renouvelée la foi s'est posée avec un réel souci en France, et tout particulièrement en Bretagne. Comment faire en sorte que le peuple chrétien puisse croire, non en surface mais en profondeur ? Comment permettre à tous d'enraciner leur foi ?

Le précurseur de ce mouvement fut Michel Le Nobletz (1577-1632). Prêtre du diocèse du Léon, il sillonne peu après son ordination son diocèse ainsi que celui de Tréguier afin que tous connaissent la vie et l'enseignement du Seigneur. Pour ce faire, il utilisait des cartons-peints, sortes de bandes-dessinées de l'époque qui offrirent aux

plus simples de comprendre les fondements de la foi grâce aux images. Il fallait, alors, sortir d'une pratique toute extérieure des obligations de la foi pour entrer dans une réelle compréhension de celle-ci afin de s'y attacher et de la mettre en pratique.

Ces successeurs furent dans notre diocèse les Jésuites Julien Maunoir (1606-1683) et Jean Rigoleuc (1596-1658). Élèves du père Lallemand qui insistait dans son enseignement sur la docilité à l'Esprit Saint et l'importance pour le missionnaire de la vie d'oraison, ils surent donner aux missions paroissiales un élan qui a marqué profondément notre diocèse. Toutes les conditions de vie en ont été durablement affectées. Les prêtres diocésains ne furent pas en reste car, grâce à l'abbé Louis Eudo de Kervilio (1621-(1685), vicaire général du diocèse, ils furent associés à cette œuvre.

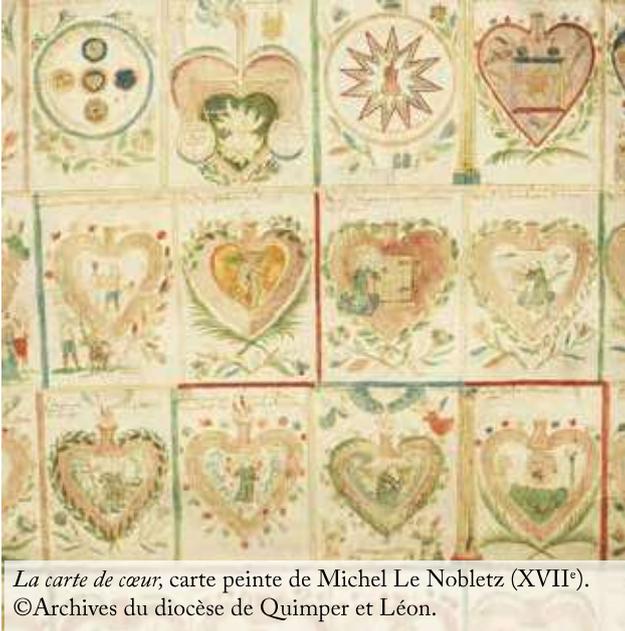
Le déroulement des missions

Ces missions paroissiales avaient pour but d'enraciner la foi en tout chrétien. Elles duraient deux à quatre semaines organisées autour de trois axes :

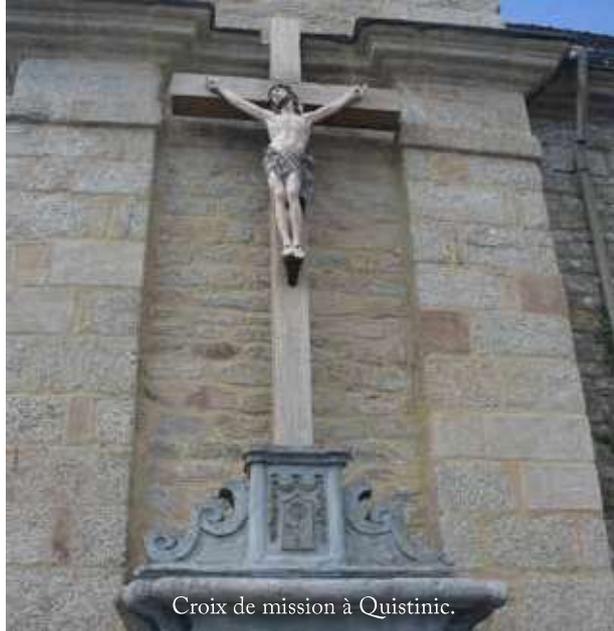
- la prédication pendant laquelle on commentait les textes de l'Écriture, la vie de Notre Seigneur et son enseignement ;
- la messe et les prières organisées ;
- le catéchisme.

On allait de porte en porte, visiter toute la population. La mission commençait toujours par une grande procession jusqu'à l'église de la paroisse, lieu dans lequel se déroulait la messe ou le salut du Saint-Sacrement ; la bulle d'indulgence pour le temps de mission était lue.

Pendant ces semaines missionnaires, le ou les prêtres responsables de la paroisse étaient libérés de leurs charges. Ils pouvaient ainsi vivre un temps de retraite et de formation afin de se renouveler dans leur connaissance de la foi et s'absentaient provisoirement de la paroisse. Le but des missions était en effet d'encourager les paroissiens à un geste de conversion, à une ferme résolution de changer de vie. Cette résolution, qui se prend plus particulièrement pendant ces temps exceptionnels, était plus aisée avec un prêtre que l'on n'avait pas l'habitude d'entendre, auquel on pouvait se confier, se confesser.



La carte de cœur, carte peinte de Michel Le Nobletz (XVII^e).
©Archives du diocèse de Quimper et Léon.



Croix de mission à Quistinic.

La formation des prêtres diocésains

Ces prêtres, appelés missionnaires diocésains, avaient une règle de vie qui commençait ainsi : « *Ceux qui ont l'honneur d'être appelé au ministère évangélique des missions doivent s'adonner à l'oraison pour s'être bien unis à Dieu.* » L'important, au cœur des missions, était l'union à Dieu dans la prière, sans laquelle l'action du prêtre risquait de tomber dans l'activisme. Le missionnaire ne devait pas réaliser sa propre œuvre, même pour le Seigneur, mais accomplir l'œuvre de Dieu, d'où la nécessité absolue d'être habité par le Seigneur et adonné à l'oraison.

Les missionnaires diocésains choisis devaient être des prêtres exemplaires qui prenaient leur temps au confessionnal. Pour permettre la conversion profonde des personnes pendant la mission, ils devaient pouvoir les entendre avec une grande douceur et les conseiller sur leur conduite à venir.

L'œuvre des retraites

Les missions paroissiales dans le contexte breton, sont très liées aux retraites spirituelles : pendant la mission on s'est laissé toucher, mais on approfondit sa foi durant la retraite. Les difficultés à créer le séminaire de Vannes, en 1660, ont permis la création d'un lieu de retraites, relais de ces missions paroissiales. Ces retraites sont ouvertes à tous les fidèles, prêtres, laïcs, religieux, reli-

gieuses, de toute condition sociale, gens érudits, bien établis, paysans, certains parlant français, d'autres gallo ou breton.

Catherine de Francheville (1620-1689) est la cheville ouvrière des retraites pour les femmes. D'une famille importante de la région vannetaise, elle est soucieuse, elle aussi, de l'approfondissement de la foi pour tous et habitée par le désir de fonder ces retraites pour femmes. Elle est un exemple que cet élan ne touche pas seulement des prêtres mais aussi des laïcs, puisqu'elle le demeurera jusqu'à sa mort, consacrant sa vie aux retraites. Sous son impulsion naîtra plus tard la congrégation des Sœurs de la Retraite.

Les missionnaires diocésains au XX^e siècle

Les missions paroissiales ont perduré dans le diocèse jusqu'en 1974. Les recteurs de paroisse étaient tenus, au XX^e siècle, d'organiser une mission paroissiale tous les dix ans chez eux. Celle-ci se tenait d'octobre à mai, conduite en général par les missionnaires diocésains, un groupe de prêtres installés à Sainte-Anne-d'Auray et dont le ministère était totalement consacré aux missions paroissiales. Beaucoup de calvaires de nos villages sont les traces laissées de ces missions. Les missionnaires allaient deux ou trois semaines dans la paroisse, profitant de l'occasion pour visiter toutes les maisons et tous les appartements.

On proposait un certain nombre d'activités, de rencontres, de thématiques, de réunions à l'église sur le mode de l'enseignement, de l'annonce première de la foi ou en abordant des thématiques qui pouvaient toucher la vie humaine. Ces missions étaient conclues, comme au XVII^e siècle, par une grande procession, en général renforcée par les paroisses alentours.

Au milieu du XX^e siècle, il était courant de faire des « piqûres de rappel » : six mois ou un an après une mission, on faisait revenir les missionnaires diocésains le temps d'un week-end, pour une mini réplique de la mission.

Et aujourd'hui ?

S'il est nécessaire de s'inspirer de l'histoire, on ne peut plaquer de manière identique, aujourd'hui, l'organisation des missions de naguère. Comme le faisaient les missionnaires d'autrefois, il s'agit d'abord d'écouter l'Esprit Saint, d'être en union à Dieu dans une vie de prière puis de se mettre en mouvement, pour ne pas risquer de tomber dans l'activisme. Ce n'est plus seulement à des prêtres qu'est confié cet élan missionnaire, mais à des communautés chrétiennes entières. Avec la même audace que les premiers missionnaires diocésains, elles témoignent de leur foi à travers leurs différents états de vie.

Ainsi pourra progresser la nouvelle évangélisation. ■